

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDICTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-BOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LES AILES TURQUES L'ŒUVRE DE LA LIGUE AERONAUTIQUE

L'Assemblée générale de la Ligue Aéronautique, réunie à Ankara, sous la présidence du député de Gazi Antep, M. Nuri Conker, a approuvé le rapport du conseil d'administration et celui des censeurs, et a voté ensuite le budget de 1936.

Dans son rapport, le conseil d'administration relève que l'année 1935 peut être enregistrée parmi les plus actives pour cette institution. La Ligue, on le sait, est placée sous l'égide et la présidence honoraire d'Atatürk.

Le discours historique prononcé par le président du conseil, M. Ismet İnönü, au VIème congrès de la Ligue a trouvé l'écho le plus vif dans tout le pays et a suscité partout l'intérêt en faveur de l'œuvre de la Ligue. C'est pour la première fois, que celle-ci, après 12 ans d'existence, voit le nombre de ses membres porté à 272.000 ; ce chiffre suffit à indiquer le patriotisme de la nation turque.

Les recettes annuelles

Sur un total de 4.998.447 Liras, représentant les recettes de la Ligue pour l'année 1935, la Loterie de l'Aviation assurée 1.028.599 Liras. C'est la première fois depuis 1930, que les recettes de la Ligue s'élèvent à un chiffre aussi considérable. Celle-ci est redevable de ce résultat, dans une notable mesure, au concours qui lui a été prêté par le ministère de l'Intérieur, celui de la défense nationale, avec lequel elle collabore étroitement et par les organisations du parti. Les recettes provenant des centimes additionnels, taxes sur les documents de valeur, sur les boissons, etc., transférés par une loi au ministère des Finances, représentent un apport au budget de l'Etat de 6.300.000 Liras, indépendamment de celui fourni directement par la Ligue.

La course aux armements aériens

«La rivalité aéronautique entre les Etats dit de rapport, a pris un développement étonnant. La tragédie de l'Afrique Orientale nous a appris qu'un peuple privé d'ailes est condamné à mort et que l'avion est la seule arme de défense contre le danger aérien.

Après avoir travaillé secrètement pendant des années, l'Allemagne a révéilé tout à coup l'existence d'une aviation de guerre très puissante. Ce fut là un événement qui plongea le monde dans la surprise. C'est pourquoi cette année-ci, les divers pays ont beaucoup accru leurs dépenses pour l'aéronautique. Citons l'exemple de l'Angleterre. Son budget aérien a passé de 31 millions 042.100 Lstg. à 43.490.000 £. Elle s'emploie à accroître à la fois le nombre et les qualités techniques de ses avions. Ses avions de chasse ont passé de 350 à 380 ; ses avions de bombardement, de 390 à 420. Ces chiffres indiquent combien vifs sont ses efforts dans cette voie.

La jeunesse et l'aviation

Dans tous les pays, on attache un tant d'importance au développement du sens de l'air parmi la jeunesse qu'à l'aviation militaire elle-même. En Allemagne, quatre jeunes gens ont exécuté sur planeurs, un vol de 504 kilomètres, d'Allemagne en Tchécoslovaquie. Dans le pays soviétique ami, où le vol remonte à l'atteinte le plus grand développement, nous avons vu exécuter des ascensions à 11.000 mètres et des vols de 1.500 kilomètres, en planeur. En vue de développer le vol à voile qui a été inauguré en Bulgarie, en 1928, on a commencé à construire des planeurs dans un atelier installé à Sofia.

En présence de cette émulation générale à laquelle on assiste, dans le monde entier, en faveur du développement de l'aéronautique, la Ligue Aéronautique turque a le devoir de développer l'organisation, encore embryonnaire, du «Türk Kusu». Elle s'y emploie de toutes ses forces. Les filiales d'Istanbul et d'Izmir ont été ouvertes le 3 mai 1936. Celles de Bursa, Kayseri, Adana suivront, dans quelques jours. En juillet, 120 d'entre les membres de ces filiales participeront à un camping d'entraînement à İnönü.

Des chiffres intéressants

Le rapport fournit ensuite de nombreuses précisions sur l'activité du «Türk Kusu», la formation des entraîneurs envoyés en U. R. S. S. Ces derniers, de retour dans la mère-patrie, ont commencé à donner des preuves de l'excellence de leur entraînement. Mlle Sabiha et M. Mustafa ont exécuté des vols remorqués à Eskişehir. M. Raif à

La réunion du Conseil du parti socialiste français

Le problème des responsabilités du gouvernement

Paris, 11 A. A. — Le conseil du parti socialiste s'est réuni aujourd'hui. Le secrétaire général du parti, M. Paul Faure, déclara que les socialistes sont résolus à assumer la responsabilité du gouvernement. Le conseil national invitera les autres partis du front populaire à participer au gouvernement.

L'exposé de M. Blum

M. Léon Blum, président du parti, prenant ensuite la parole, déclara notamment que son parti est à la veille de prendre part à un gouvernement du front populaire et que les autres partis de ce front doivent aussi prendre leurs responsabilités. Il faut insister auprès du parti communiste pour qu'il partage avec les socialistes la responsabilité gouvernementale. La tâche qu'il s'agit d'accomplir c'est de protéger la France contre toute espèce de réaction. Il faut éduquer le personnel administratif de l'Etat pour sa nouvelle mission.

Dans le domaine de la politique extérieure, la tâche du nouveau gouvernement consistera à rétablir la confiance en Europe. Il faut que la S. D. N. redéveloppe une communauté matérielle et morale, ayant le pouvoir de réédifier la solidarité internationale sur les principes inébranlables de l'assistance mutuelle et du désarmement progressif.

Le parti a décidé de collaborer avec M. Sarraut pour tranquilliser l'opinion publique et pour assurer la transition entre les deux périodes législatives et les deux gouvernements.

M. Léon Blum déclare en terminant que le parti a besoin d'un leader. Jusqu'à maintenant, il n'avait jamais réclamé une telle autorité.

Contre la dévaluation du franc

Au conseil national du parti socialiste, M. Léon Blum déclara : «Nous fûmes toujours et restons résolument hostiles à toute dévaluation du franc.»

Le vote

Le conseil du parti socialiste vota ensuite une résolution dans laquelle le conseil déclare que c'est le devoir du parti de former le gouvernement. Il le formera avec la collaboration des partis du front populaire, qui seront disposés à collaborer avec le parti social-démocrate. Dans le cas où les partis déclineront la collaboration, le parti social-démocrate formera un gouvernement homogène.

Le conseil donna à M. Léon Blum le mandat de traiter avec le front populaire sur la formation du gouvernement.

Le secrétaire général du parti déclara à haute voix que c'est seulement maintenant que les difficultés commencent.

Une initiative communiste

Le parti communiste français a adressé au conseil du parti social-démocrate une lettre proposant la formation d'un parti unique de la classe ouvrière et de commencer immédiatement des pourparlers. Le parti communiste répète dans cette lettre la décision que le parti communiste ne participera pas à la formation du gouvernement, mais qu'il l'appuiera.

Kayseri. Parmi nos parachutistes, Mlle Yildiz a réalisé un saut d'une hauteur de 2.100 mètres. On attache une très grande importance à la fourniture dans le pays même des planeurs et du matériel en général, nécessaires pour le «Türk Kusu». La fabrique de Kayseri a livré 8 des 28 planeurs de type différent qui lui ont été commandés. Les fabricants militaires préparent également des avions de fer de deux tours pour parachutistes. Une de ces tours a été achetée d'U. R. S. S. On en érigera à Ankara, Istanbul et Izmir, en vue d'habituer nos jeunes gens à l'usage du parachute.

Il a souvent été question dans nos journaux des modèles de bombes aériennes qui seront disposés dans nos villes en vue de rappeler constamment au public le danger aérien. Il y en aura dix sur les principales places d'Ankara.

Parmi les mesures de propagande en visagées figure la projection pour la jeunesse de huit films d'aviation offerts par l'ambassade des Soviets et montrant d'un film de 200 mètres, montrant l'activité du «Türk Kusu». Un livre intitulé : «Le danger aérien et les mesures de précaution qu'il comporte», sera traduit de l'allemand et distribué gratuitement. La revue «Havacilik ve Spor» contribue aussi à cette œuvre de propagande aérienne dans la mesure de ses moyens.

APRÈS LA CONQUÊTE, L'ŒUVRE D'ORGANISATION DE L'ETHIOPIE A COMMENCÉ

On continue à fêter en Italie la proclamation de l'empire

Rome, 10. — Le Grand Conseil du Fascisme et le Conseil des Ministres ont également approuvé hier soir le décret suivant :

«L'Ethiopie est dirigée et représentée par un gouverneur général qui aura le titre de vice-roi et dont dépend également les gouverneurs de l'Erythrée et de la Somalie. Du gouverneur général, vice-roi d'Ethiopie, dépendent toutes les autorités civiles et militaires des territoires soumis à sa juridiction.

Le gouverneur général et vice-roi de l'Ethiopie est nommé par décret royal, sur proposition du chef du gouvernement, premier ministre et secrétaire d'Etat pour les colonies.»

Un autre décret est ainsi conçu :

«S. Exc. le Chev. Pierre Badoglio, maréchal d'Italie et marquis du Sabotino, est nommé gouverneur général d'Ethiopie, avec le titre de vice-roi et pleins pouvoirs.»

Sur la proposition du Duce, le roi a nommé le général Graziani maréchal d'Italie.

Le salut à l'empire

Rome, 11. — Hier, la première journée de l'empire a été saluée par toutes les garnisons d'Italie, par des salves de 101 coups de canon. A midi, tous les services de l'Etat hisserent le grand pavois. Les équipages rangés le long des bastingages accompagnèrent les salves par un triple salut «à la voix». Dans tous les aéroports également, on a célébré la fondation de l'empire. A l'issue de la célébration, les détachements ont exécuté une triple salve de mousqueterie.

Des «Te Deum» nombreux ont été célébrés. L'enthousiasme est général à travers toute l'Italie.

La notification à la S.D.N.

Genève, 11 A. A. — M. Bova Scopa, délégué permanent de l'Italie à la S. D. N., remit à M. Avenol le texte du décret annexant l'Abyssinie.

M. Avenol a déclaré à M. Bova Scopa que le conseil de la S. D. N. est seul

La fusion entre les armées italiennes des anciens fronts du Nord et du Sud

Dire-Daoua, la dernière grande ville de l'Ethiopie non encore occupée par les Italiens, l'a été samedi, ainsi que nous l'avons annoncé hier.

A 1.200 mètres au-dessus de la mer, à 150 kilomètres de la frontière entre la Somalie française et l'Ethiopie et à 310 kilomètres de Djibouti, cette station ferroviaire donne l'impression d'être la seule ville moderne de l'Ethiopie. Petite, mais entièrement nouvelle, on peut dire qu'elle fut fondée en quelque sorte par les ingénieurs français et italiens et les ouvriers italiens de la voie ferrée. Quand le manque de fonds contraignit la première compagnie concessionnaire à suspendre les travaux, Dire-Daoua fonctionna pendant plusieurs mois comme tête de ligne.

L'attaque du quartier européen à Dire-Daoua

Actuellement, c'est une petite ville coquette, de type purement colonial, avec des villas à bungalow, basses, aérées, simples, mais attrayantes, au milieu de leurs cottages et de la luxuriante végétation tropicale.

La ville a un cinéma, des hôtels très fréquentés par le personnel de la voie ferrée, l'«Hôtel de France» et l'«Hôtel de la gare» et une clinique, où la femme de l'ex-Négus a été aussi en traitement.

Il s'en est fallu de fort peu que cette riante cité fût la proie des flammes comme Addis-Abeba et comme le fut aussi, en grande partie, Harrar.

Vendredi, les troupes débarrassées de l'ancienne armée abyssine de l'Ogaden envahirent la partie indigène de Dire-Daoua qu'elles saccagèrent et incendièrent. Des groupes de révoltés s'approchèrent aussi, menaçants, du quartier européen. Mais entretemps, des détachements français d'infanterie de marine et de Sénégalais avaient pu être envoyés de Djibouti. Ils mirent en action leurs mitrailleuses. Quelques chars d'assaut apparurent même aux limites des concessions européennes.

qualifié pour donner son appréciation sur la décision de l'Italie.

On déclarait hier soir dans les milieux bien informés que le conseil de la S. D. N. qui doit se réunir cet après-midi, à 17 heures, commencera par discuter la communication remise hier à M. Avenol par M. Bova Scopa.

M. Oualde Mariam, représentant de l'Ethiopie, sera invité à prendre place à la table du conseil, tout comme le représentant de l'Italie et sur un pied d'égalité avec ce dernier.

On confirme dans les milieux de la délégation italienne que M. Aloisi, dès le début de la session, soulèvera la question de la présence du délégué abyssin. Les félicitations des Etats non-sanctionnistes

Rome, 10. — Tandis que durait encore la manifestation sur la place de Venise, le Duce a reçu les ambassadeurs d'Allemagne, du Japon, du Brésil, les ministres d'Autriche et de Hongrie, le chargé d'affaires d'Albanie, les attachés militaires des mêmes ambassades et légations ainsi que les délégations et les missions militaires autrichienne et allemande se trouvant à Rome pour les concours hippique, qui lui présentèrent leurs félicitations.

Les membres du corps diplomatique et les attachés militaires des Etats non-sanctionnistes avaient assisté d'ailleurs à l'imposante manifestation de la place de Venise de l'une des fenêtres se trouvant à côté du balcon du palais où M. Mussolini avait prononcé ses discours.

M. Mussolini a reçu également de Berlin, le télégramme suivant :

«Je prie Votre Excellence de bien vouloir accepter les meilleurs vœux à l'occasion de la fin victorieuse de la guerre d'Abyssinie qui est définitivement résolue, malgré toutes les forces ennemies, et à la surprise générale. Vive le roi ! Vive le Duce !»

Wilhelm Kronprinz

M. Grandi reçu par M. Mussolini
Rome, 10. — A l'issue de la séance du Grand Conseil, M. Mussolini a reçu l'ambassadeur d'Italie à Rome, M. Grandi, avec qui il s'est longuement entretenu.

Les pillards n'insistèrent pas et se tournèrent avec un regain de fureur contre les misérables «toucoules» de leurs compatriotes dont ils achevèrent la destruction.

L'arrivée de la colonne du général Navarra, venant de Harrar et dont fait partie la légion des Italiens de l'étranger, assura le prompt rétablissement de l'ordre.

Djibouti, 10. — Hier soir sont arrivés ici les derniers fuyards abyssins, parmi lesquels Ligg Tafari, chef de la Municipalité de Dire-Daoua, qui s'est empressé d'abandonner son poste dès l'écllosion des premiers troubles.

Cordialité franco-italienne

Mogadiscio, 10. — La colonne auto-portée du général Navarra, à son arrivée à Dire-Daoua, a été saluée par les détachements français présents et acclamée par les indigènes. Les troupes ont immédiatement occupé les points stratégiques importants, où elles ont découvert de notables quantités de vivres, de fusils, de mitrailleuses et de munitions. On a trouvé sept cents caisses de benzine, près du camp d'aviation. Le général d'aviation, Ranza, et les officiers supérieurs de l'armée italienne ont été invités à dîner au consul de France.

Un bataillon du 46ème régiment d'infanterie, est arrivé à Dire-Daoua, par le train d'Addis-Abeba. Un bataillon de la 221ème légion des Fasi à l'étranger, rendait les honneurs.

La liaison entre les troupes du front du Nord et celles du front du Sud se trouve ainsi réalisée.

Les Italiens contrôlent maintenant la voie ferrée toute entière entre Addis-Abeba et la frontière de la Somalie française. Les troupes italiennes ont occupé le poste douanier de Dawanlé, près de la frontière de la Somalie française.

Le retour de la vie normale à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 10. — La vaste œuvre

d'organisation des services de la ville, entamée le jour même de l'entrée des troupes italiennes à Addis-Abeba, se poursuit rapidement, avec le concours enthousiaste de toute la population. Dans tous les quartiers, la livraison des armes s'opère sans difficultés. Beaucoup de familles qui avaient fui lors des troubles qui se sont produits avant l'arrivée des troupes italiennes commencent à rentrer en ville. Les magasins qui ont échappé à l'œuvre dévastatrice de la soldatesque déchaînée ont été rouverts.

Le nombre des indigènes qui se font soigner dans les cliniques de campagne et les ambulances augmente journellement. Les marchés sont toujours très fréquentés par les commerçants indigènes.

Dans le «ghebi» de Selassié

L. Barzini Jr., adresse d'Addis-Abeba au Corriere della Sera une intéressante correspondance sur ses impressions d'Addis-Abeba. Nous en détachons les quelques notes suivantes :

«Un pied sur le marche-pied du wagon, l'ex-Négus avait dit, lors de son départ : «Nouveaux palais à mon peuple. N'y laissez rien qui puisse servir aux Italiens. Saccagez et brûlez tout, dans le «ghebi» et hors du «ghebi».

Ce «ghebi» impérial est un singulier mélange de petits pavillons chinois, de chalets suisses, de baraques unies par des escaliers aériens, avec une profusion de petits balcons, le tout construit en pierre, en papier mâché, en bois, en

La presse britannique a accueilli sans surprise l'annexion de l'Ethiopie

C'est une question qu'il faut regarder en face, dit l'«Observer»

Londres, 11 A. A. — La proclamation italienne de l'empire abyssin éveille ici un grand intérêt. Les journaux publient les discours de M. Mussolini en grosses lettres, mais les commentaires manquent encore.

L'«Observer» croit que M. Grandi à Londres et Sir Eric Drummond à Rome, travailleront à la solution du problème de l'annexion de l'Abyssinie. C'est un problème que le gouverne-

ment anglais doit regarder en face. Il n'existe entre Paris et Rome aucune entente de principe relative à l'avenir de l'Ethiopie. Pour ce qui concerne l'Angleterre, il est certain que ses intérêts commerciaux généraux ne sont pas très importants, mais que la sécurité du lac de Tana et de quelques affluents du Nil Bleu sont d'une importance de premier ordre.

Le matériel isolant. Aujourd'hui, c'est un monceau de ruines arrosées par la pluie. L'ordre péremptoire de l'empereur fut entendu par quelques Européens qui frissonnèrent de terreur, tandis que les courtisans se précipitaient à la recherche de la cassette personnelle du Négus.

Cinquante mille thalers étaient ensevelis sous un divan doré Louis XVI, du salon. Les coffres-forts furent enfoncés et vidés, sauf un, devant lequel accuelement, des Ascaris montent la garde.

Dans la salle du trône, il ne subsiste que le squelette du baldaquin et d'un riche fauteuil en bois travaillé et doré. Dans la chambre à coucher et dans tout l'appartement privé du souverain, il ne subsiste que les meubles pompeux que, vu leur volume et leur poids énorme, on ne pouvait emporter. Tout le reste a été arraché, renversé, éventré, brûlé.

Il subsiste des choses excessivement étranges, comme des formes pour bottes de la pointure la plus petite, fournies par une maison londonienne et qui portent une petite plaque d'ivoire avec l'inscription H. H. Ras Tafari, une machine à vapeur en miniature, un cadre chinois, des objets en argent et des milliers de lettres d'encouragement et de solidarité de Nègres américains.

Même les deux lions dans leur cage, à l'entrée du «ghebi», ont été tués à coups de fusil, d'ordre de l'empereur. Des bouts de papier et d'innombrables coupures de journaux recouvrent tout, comme des flocons de neige.

L'agitation continue à Salonique

Les gendarmes sont enfermés dans les postes de police. — La vie locale est arrêtée

Salonique, 11 A. A. — Plusieurs dizaines de milliers de personnes manifestèrent hier contre la police, le gouvernement et le fascisme à la suite d'objets «symboliques» des victimes des récents troubles. Des orateurs demandèrent la libération des ouvriers arrêtés, la démission du gouvernement Métaxas et la formation d'un cabinet Sophoulis, appuyé sur les députés du front populaire.

On ne signale aucun incident important.

La ville reste paralysée. Les magasins, les restaurants, les cinémas et les théâtres sont encore fermés. Les communications sont interrompues. Seuls les camions militaires, les ambulances et les automobiles du comité de grève circulent.

Les autorités promirent de libérer tous les ouvriers détenus.

L'armée continue à assurer l'ordre, car les gendarmes sont enfermés dans les postes de police.

Athènes, 11 A. A. — Quatre des-trois grecs sont arrivés à Salonique

Déclarations de M. Métaxas

Athènes, 11 A. A. — Le premier ministre, M. Métaxas, a déclaré à la presse que la grève de Salonique empêcha le gouvernement de continuer son œuvre de conciliation entre les patrons et les ouvriers.

M. Métaxas révéla qu'il avait exercé une pression sur les industriels en tabacs de Salonique, mais que l'attitude des dirigeants du comité de grève prou-

Le Japon prendrait l'initiative d'une conférence navale

Tokio, 11 A. A. — L'amiral Nagano, ministre de la marine, parlant à la Diète, exprima le désir de voir convoquer aussitôt que possible une nouvelle conférence navale dans le but de produire un traité juste et équitable qui diminuerait le fardeau d'armements navals du Japon.

La réforme de la S. D. N.

Londres, 11 A. A. — On dément ici formellement la nouvelle publiée par l'«Œuvre», à Paris, que le sous-secrétaire Sir Robert Van Sittart ait élaboré au nom de son gouvernement un projet de réforme de la S. D. N.

Un affreux attentat

La Havane, 11 A. A. — Le major Gonzalez, chef de la marine cubaine, a été victime d'un terrible complot. Il ouvrit hier un paquet qui explosa, lui enlevant une partie de la tête, lui arrachant les yeux et les mains. L'attentat serait l'œuvre des adversaires politiques du gouvernement.

Sur les champs de bataille de la grande guerre

Arras, 11 A. A. — M. Duff Cooper, ministre de la guerre de Grande-Bretagne, inaugura à la cathédrale d'Arras un mémorial en souvenir des soldats britanniques tombés en France.

vait qu'ils poursuivaient d'autres buts que la défense des intérêts des ouvriers. Le devoir du gouvernement, conclut-il, est d'imposer l'ordre afin que les revendications des grévistes puissent être examinées dans une atmosphère de calme.

En marge des travaux du Conseil de l'Entente Balkanique

Impressions de Belgrade

...En même temps que nous, on a invité à Belgrade les journalistes grecs et roumains. Nous logeons à l'hôtel «Excelsior», les Roumains au «Srbki Kralj», les Hellènes au «Bristol». Nous avons déjeuné tous ensemble, invités par le directeur du bureau central de la presse yougoslave, le Dr. Kosta Lukovitch, au «Srbki Kralj». Le soir, nous nous sommes amusés tous ensemble.

La vie de nuit à Belgrade ! Vous pouvez parler plutôt de simples réunions nocturnes. Dans les pays agraires, tout comme aux importations d'autres genres, il y a une vive opposition aux coûteuses fantaisies de la mode et de la vie.

De même que l'argent que l'on gagne en travaillant la terre ne s'obtient pas aussi facilement que celui que l'on gagne à la faveur des entreprises commerciales ou industrielles, on ne dépense pas non plus aussi abondamment et aussi facilement ; on ne l'emploie qu'à bon escient.

Il est indubitable d'ailleurs qu'il y a à Belgrade des lieux de divertissement nocturne. Mais il n'y a pas où l'on puisse faire des dépenses excessives. Au bar, un verre de whisky coûte 22 dinars — 77 pfrs. — et ils ne sont pas nombreux les Belgradois qui s'offrent plusieurs verres de cette boisson.

Beaucoup discutent pour établir si l'Europe commence à Belgrade ou à Pest. Pour moi, Belgrade ne rappelle pas ou ne rappelle que fort peu une ville européenne.

A Belgrade, le service de la voirie, la propreté des rues sont aussi parfaits que dans une ville européenne quelconque. Je ne dirai pas que l'on y voit de riches magasins ; on y rencontre, toutefois, de riches librairies. Mais à côté des Belgradois que l'on dit bien mis, on rencontre des paysans portant fez ou kalpak, chaussant des «caïk» aux bouts relevés.

La foule, dans les rues de Belgrade, porte la marque paysanne qui est le sceau du pays même.

Devant les grandes et coûteuses bâtisses, à travers les boulevards larges et propres, les paysans yougoslaves passent, seuls ou en groupes, et ces mêmes paysans se montrent plus habiles à diriger un char traîné par deux boeufs qu'un chauffeur à conduire son camion.

Le paysan yougoslave n'a rien perdu, à Belgrade, de son caractère paysan ; au contraire, il a adopté la vie citadine en imposant ses « motifs » à la vie urbaine.

La marchande de Belgrade a également installé le village yougoslave dans ses vitrines brillantes.

Les grands magasins exposent les travaux manuels des paysans, les articles du village que l'on utilise ou que l'on n'utilise pas. Depuis que, dans le monde entier, le tourisme a cessé d'être l'affaire des riches, il forme petit à petit son industrie et attire partout le visiteur au marché du village.

Il en était ainsi également à Sofia. Là aussi, à la station, dans la ville, toutes les vitrines étaient pleines d'articles de paysans. Et partout les étrangers s'intéressent, non pas aux objets chers ou à bon marché, dont ils pourraient trouver chez eux les pareils, mais précisément à ces produits de l'artisanat paysan.

C'est là une des choses que l'on pourrait faire, chez nous aussi, pour développer le niveau de la vie du village.

Et si elles étaient bien présentées, combien ces variétés de produits ne seraient-elles pas plus belles et plus variées que celles de tous les Balkans.

Neset Halil ATAY.

L'élection du président de la République espagnole

Madrid, 11. — Le président du conseil, M. Azana, a été élu président de la République espagnole. L'élection a eu lieu à l'Assemblée Nationale, avec la participation de 900 députés et hommes de confiance élus à cet effet. M. Azana a obtenu une forte majorité de 745 voix. Après communication du résultat du vote, les députés de gauche chantèrent l'«Internationale» ; ceux de Barcelone et sa province chantèrent l'hymne des autonomistes catalans. Aucun député n'a chanté l'hymne national espagnol proprement dit.

LES CONFERENCES

A la «Casa d'Italia»

Mercr. 13 courant, à 18 h. 30, dans la grande salle de la «Casa d'Italia», aura lieu, par les soins de la «Dante», la quatrième et dernière conférence sur le romantisme musical italien.

Sujet : Giuseppe Verdi.
Conférencier : le Prof. A. Montesperelli.

Au piano : le Mo C. D'Alpino Capocelli.
Chant : Mlle M. Karakas, M. R. de Marchi, M. P. Velasti.

Un livre d'histoire sur Ali pacha

... ou en quoi consiste le travail de l'historien

Hier, un ami m'a procuré un livre tout neuf.

C'est un ouvrage de 280 pages, de William Plummer, imprimé à Londres et portant ce titre : « Ali the Lion » (Ali le lion).

Cet Ali, dont M. Plummer décrit la vie, n'est autre que Tepedeleni Ali pacha, qui, vers la fin du 18ème siècle, et au commencement du 19ème, a été le principal ennemi de l'Empire Ottoman et qui, de plus, a préparé le terrain à la révolution de la Morée.

Cet homme d'Etat, d'origine turque, quoiqu'il parlât l'albanais, a toujours été très apprécié en Europe.

En effet, Napoléon Bonaparte avait envoyé, en 1789, un officier, du nom de Lavalette, auprès du gouverneur avec qui il essaya de nouer des relations.

Dans une lettre qu'il lui adresse, Bonaparte lui donne le titre de « mon très cher ami ».

Vers le même temps, le général Gentili, qui guerroyait en Dalmatie, envoya aussi un aide de camp, M. de Rosas, à Ali pacha.

Celui-ci, ayant accepté de porter sur sa poitrine la cocarde de la France révolutionnaire, saluait ainsi, de Janina, le nouvel idéal de Paris.

C'est grâce à tout ceci que les Français ont connu Ali pacha ; les Anglais en ont fait de même à la faveur des écrits de lord Byron.

Alexandre Dumas lui consacre des pages entières dans son roman « Le Comte de Monte-Christo ».

Mais ce qui, dans tout ce qui précède, attire mon attention, c'est le travail auquel s'adonnent les Européens quand ils commentent, même sans valeur, une page d'histoire.

En effet, M. Plummer, pour faire connaître à ses compatriotes la vie de Tepedeleni Ali pacha, a parcouru 27 ouvrages dont trois en français, un en turc et les autres en anglais.

Or, quoique Ali pacha ait joué un grand rôle dans l'histoire des Osmanlis, à part une mention dans l'histoire de Cevdet et dans celle du député ottoman Müfid, il n'y a pas, chez nous, un seul ouvrage qui lui soit consacré. Le plus drôle, c'est que, dans son histoire, Cevdet hésite à lui reconnaître une origine turque.

Il s'ensuit qu'un homme comme William Plummer, qui veut décrire une révolution concernant l'ère ottomane, c'est à dire une partie de l'histoire turque, trouve près de trois douzaines de sources où il puise les faits, en les reproduisant avec d'autant plus d'intérêt qu'il a confiance en leur véracité.

Chez nous, pour écrire des pages beaucoup plus importantes de notre histoire, nous essayons de donner des interprétations et de nous adresser à des sources peu sûres. Voilà pourquoi nous n'arrivons pas à nous faire lire par d'autres que nous-mêmes, parce que nous voulons écrire l'histoire sans nous donner la peine de chercher à nous adonner à un grand travail.

Il faut que nous nous habituons à travailler en nous fatiguant.

M. Turhan TAN.

(Du «Cumhuriyet»)

ELDA NEGRIN JOSEPH COHEN MARIÉS

Pira, 10 Mai 1936

LES ARTS

Un concert du baryton Schilton

Le jeudi, 14 mai, à 9 heures, aura lieu à la «Casa d'Italia», le second concert de M. Schilton, baryton de l'Opéra Royal de Bucarest.

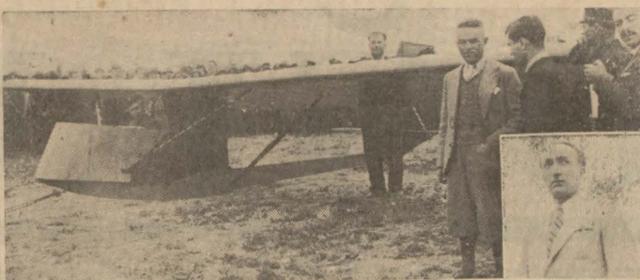
Au piano, Mme Erica Voskov.

Programme :

Schubert, Kornaut, Moussorgsky, R. Straus, Duparc, Saint-Saens.

Opéras :

Prologue de « Paillace », « Barbier de Séville », « Andréa Chenier », « Africana », etc...



L'un des nouveaux planeurs de la filiale d'Izmir du «Türk Kuşu» En médaillon : Avni Doğan

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le retour du directeur de la Police

Le directeur de la police d'Istanbul, M. Salih Kilic, qui s'était rendu à Vienne et dans d'autres villes de l'Europe, aux fins d'études, est rentré hier.

La pêche sera réservée aux citoyens turcs

En attendant l'élaboration de la loi relative aux pêcheries, certaines dispositions du règlement actuel seront modifiées. C'est ainsi que le métier de pêcheur sera réservé exclusivement aux pêcheurs turcs. Certaines méthodes de pêche interdites pourront être utilisées dans des endroits que le ministère de l'Economie désignera.

LA MUNICIPALITE

Les beaux dimanches de printemps

Il y a eu partout, hier, pour fêter le printemps, une affluente qui ne s'était pas vue depuis des années, dans notre banlieue. Surtout, à Kâgithane et ses environs, il y eut foule. Les bateaux de la Corne-d'Or étaient bondés. On évalue à 100.000 le nombre de ceux qui ont fait des pique-niques.

Kâgithane avait pris l'aspect d'une foire, où rien ne manquait, y compris les théâtres forains. On s'est également beaucoup amusé à Cendere.

LES AILES TURQUES

Le service Ankara-Istanbul

Les pilotes turcs et les 3 avions achetés en Angleterre pour desservir la ligne aérienne Ankara-Istanbul, sont partis hier pour Ankara, où sera effectuée la prise en charge. On suppose que le service commencera le 21 mai 1936. L'administration des Voies Aériennes compte adopter un tarif réduit pour le transport des voyageurs. Les billets d'aller et retour subiront une réduction de 20 pour cent, et seront valables pour un semaine au prix de 3.550 piastres.

De plus, sans aucun autre débours que le prix du billet, tout voyageur se trouvera assuré, ipso facto, contre les accidents pour 10.000 Ltqs. Les services seront journaliers. L'avion parti d'Istanbul à 8 heures, atterrira à Ankara à 9 h. 45, et quittera la capitale à 18 h., pour rentrer à Istanbul à 19 h. 45. La vitesse des avions est de 215 kilomètres à l'heure.

LES MUSEES

Une nouvelle salle à Topkapı

La direction du musée du palais de Topkapı a affecté une nouvelle salle à l'exposition de tableaux anciens et à la correspondance des anciens sultans.

LES ARTISANS TURCS

L'administration des monopoles a fait publier des annonces dans les journaux pour engager quelques garçons de bureau.

Cinq cents candidats se sont présentés. Un confrère conclut qu'il n'y a pas dans le pays crise de travail, mais crise de gens de métier.

En effet, si d'un côté, il y a 500 candidats pour 10 postes de garçons de bureau ou de portiers, quand on cherche un menuisier, un électricien, quelqu'un qui ait acquis une spécialité quelconque, à peine 5 à 6 candidats, répondent à l'appel.

Il s'ensuit que les sans travail sont les illettrés, ceux qui ne savent pas un métier.

Dès qu'il s'agit de la technique, nous sommes obligés d'avoir recours à la petite main-d'œuvre étrangère.

Un personnage connu se plaignait de ne pouvoir pas trouver parmi les Turcs, des maçons, des menuisiers,

Chez nos voisins balkaniques

La fête nationale roumaine

Bucarest, 10 A. A. — L'Agence Radior communique :

Le pays célèbre aujourd'hui avec un éclat particulier la fête nationale du dixième anniversaire de l'indépendance et de l'unification de la Roumanie. En même temps, on célèbre le 70ème anniversaire de la dynastie qui donne ainsi à la fête un caractère d'épouvante et de chaleuruse manifestation de l'attachement et du dévouement pour le roi Carol.

La capitale est magnifiquement pavoisée et presque toute la population se dirigea dès 7 heures, vers le champ de Cotroceni, où à 10 heures, se déroula une grandiose revue militaire. Le roi Carol, accompagné de l'héritier du trône, Voevode Michel, fut l'objet des acclamations interminables du public, attendant le long des rues que parcourt le cortège royal.

Pendant que des escadilles survolèrent la ville, les troupes de toutes armes défilèrent devant le roi dans une tenue admirable. Le maréchal d'Espérey assistait à la revue. Etaient présents : les membres de la famille royale, les membres du gouvernement et le corps diplomatique.

A midi, eut lieu au palais royal un déjeuner auquel étaient conviés les maréchaux de l'armée et les membres du gouvernement.

Dans l'après-midi, eurent lieu les fêtes populaires et le soir une grande retraite aux flambeaux.

L'agitation ouvrière en Grèce

Athènes, 10 A. A. — L'Agence d'Athènes communique :

Dans ses déclarations à la presse, le président du conseil, M. Métaxas, rappela que, déjà dans les déclarations ministérielles faites à la Chambre, il avait souligné l'intention du gouvernement d'examiner les revendications ouvrières en suspens depuis longtemps. En effet, le gouvernement s'efforça de trouver des solutions adéquates, mais entre-temps, la grève de Salonique éclata très violemment. Dès son retour de Belgrade, M. Métaxas exerça une pression sur les industriels de tabac, mais l'attitude des dirigeants de la grève prouva qu'ils ne se préoccupaient pas seulement des intérêts matériels de la classe ouvrière, mais ils poursuivaient d'autres buts. Le devoir du gouvernement est d'imposer l'ordre afin que les revendications des grévistes puissent être examinées dans une atmosphère calme.

Les cheminots de Salonique reprirent le travail et les services d'éclairage et de boulangeries sont assurés.

La demande des députés communistes de la convocation de la Chambre ne semble pas devoir être acceptée, étant contraire au règlement en vigueur.

des fumistes et autres petits professionnels.

En effet, comme il s'occupait de construire et de céder en location des maisons, il ressentait plus que tout autre cette nécessité.

Or, ces plaintes je les ai entendues déjà avant l'ère constitutionnelle.

Depuis, beaucoup d'eau a passé sous les ponts, mais on remarque que la même lacune se fait toujours sentir. Il y a des métiers auxquels les enfants turcs ne veulent pas s'adonner. Ainsi, il est très rare de rencontrer un fumiste turc. Il est vrai que l'emploi du poêle diminua, mais tout de même, il y a encore du travail pour ce métier.

Si nous ne nous appliquons pas dès maintenant à prendre les mesures nécessaires, qui s'imposent pour remédier à cette situation, il est indubitable que dans 30 ans, il y aura un confrère qui fera la même constatation en notre lieu et place.

AKSAMCI.

HISTOIRES INDEFINIES

Ne pas se rappeler

Le facteur m'apporta une grande enveloppe recommandée. Je l'ouvris en hâte ; j'y trouvai une lettre et un cahier. La lettre était d'un ami de classe, nommé Abdulkadir, et que je n'avais pas revu depuis de longues années. Voici ce qu'il m'écrivait :

« J'envoie ce cahier qui est une espèce de journal, un cahier de souvenirs. Je suis dans un état d'extrême nervosité. De temps en temps je crois « voir » certaines choses. Il est tellement difficile de l'exprimer... »

J'ai écrit ces choses dans mon cahier. Je sais que toi, tu les comprendras. En classe, nous avions maintes fois parlé ensemble sur ces sujets, voilà pourquoi j'ai osé te les envoyer. Sans cela, ces choses que je vois et que je sais, je les aurais emportées avec moi dans ma tombe. »

Pauvre Abdulkadir ! Son mal s'était donc aggravé. A l'école, tous les enfants se moquaient de lui et l'appelaient « fou ». Seul moi, j'avais pitié de lui, je faisais semblant de partager ses idées et, ainsi, je le consolais un peu. Mais je dois avouer qu'après avoir pris connaissance de son cahier de souvenirs, je restai un peu ébranlé. Ce cahier renfermait des notes éparses, certains souvenirs avec leurs dates, certains poèmes, et un seul vers qui revenait de temps en temps « Sur ma tête soufflent les vents de la terre. »

Je transcris, ici, certains passages du cahier.

Il n'y a rien au monde qui vous bouleverse autant que certains faits étranges dont vous êtes témoin. Mais il y a des faits tels, qu'on a peur de les raconter. Si, jamais, vous le faites, vos auditeurs vous regardent d'un air moqueur, et vous vous sentez déconforté, comme si vous aviez menti.

Moi, durant toute ma vie, j'ai eu la ferme conviction que le corps et l'âme étaient deux choses nettement séparées. Quand j'étais enfant, cette conviction n'existait en moi qu'à l'état de sensation, de croyance. Quand j'atteignis l'âge de raison, certains faits qui peuvent paraître insignifiants à première vue, ont eu pour effet d'affirmer cette croyance et d'en faire une conviction.

Tout homme a son âme propre. Appelez cela, si vous voulez, son « moi », sa « personnalité ». Par exemple, un homme dont le sang ne circule plus, dont le coeur a cessé de battre est considéré comme « mort ». Imaginons que l'on puisse faire revivre ce mort. Cet homme revivra et aura la même personnalité, la même âme qu'il possédait avant de mourir, n'est-ce pas ?

C'est une vérité qui n'implique aucun doute. Il y a un nombre de gens qui ressuscitent, vous le savez bien. Cela nous prouve que chez tout homme, le corps et l'âme sont choses séparées. Choses séparées, avons-nous dit, oui, mais pas choses « autres ».

Le corps et l'âme sont séparés, car l'un peut abandonner l'autre, ils ne sont pas « autres » car si cela était, un homme qui ressuscite n'aurait pas été le même qu'avant sa mort, il aurait une toute autre personnalité.

Peut-être la mort vous paraît-elle un événement trop inconnu, alors parlons d'un événement plus clair, plus vivant.

Qu'est-ce que « s'évanouir » ? Nous appelons cela, pour couramment « perdre connaissance ». L'homme, sous l'effet d'un choc violent ou d'une grande douleur, peut perdre connaissance. Après un certain temps, il reprend connaissance, il redevient le même homme. Si l'âme et le corps n'étaient pas choses séparées, le phénomène appelé « évanouissement » aurait dû ne pas pouvoir se produire. Or, le phénomène, appelé « évanouissement » est expliqué ainsi par la science : un état provisoire pendant lequel l'homme perd la faculté de se « souvenir », ou plutôt perd la « mémoire. »

Donc, le « souvenir » et l'âme sont une seule et même chose.

Samedi, 23 août, 21 heures. Heureusement que les amis sont arrivés. Je mourais d'ennui. Nous nous mîmes à boire. Plus je buvais et plus j'avais envie de boire. Ma gaieté revint. Il me semble que je deviens plus léger. Il en est de même pour les amis.

L'un d'entre eux proposa de faire une expérience de spiritisme. J'éteignis les lumières et me mis à la table. J'appelai l'âme d'Edgar Poe. Deux instants plus tard, la table se mit à bouger.

— Qui es-tu ? quel est ton nom ?
— Una.
— Nous voulons Edgar Poe. Va et dis-

lui de venir. La table cessa de bouger. Quelques temps plus tard, je demandai :

— Ame, si tu es là, réponds.
La table commença à bouger.
— Qui es-tu ? Quel est ton nom ?
— Monos.

— Nous avons demandé Edgar Poe. Toi, va-t'en et...
Je ne pus terminer ma phrase que la table se mit à bouger violemment, se souleva, se retourna, frappa avec rage, fit une espèce de révérence, revint se replacer sous nos mains, que pris d'épouvante nous avions oublié de retirer. Puis, à l'aide de coups secs et précis, que ses pieds frappaient sur le sol, la table nous dit cette phrase :

— Je suis Monos et Una.

Dimanche, 24 août, 11 heures. Lundi, 25 août, 21 heures.

Je me couchai, le matin, à huit heures. Nous avions du avec les amis jusqu'à cette heure-là. Aujourd'hui, à onze heures, on frappa à la porte. C'était Mesure.

— Quel sommeil ! dit-elle, lève-toi...
— Quel sommeil ? Mais je ne me suis couché que tout à l'heure, à huit heures. Trois heures de sommeil, est-ce trop ?

— Mais tu es fou... il est maintenant onze heures du soir.

— Ah, donc j'ai dormi pendant quatre heures. Ce n'est pas de ma faute. Il est vrai que les heures marquées sur la montre s'étendent jusqu'à vingt-quatre heures... Mais malgré ce changement les cadrans sont les mêmes et ne sont divisés qu'en douze parties. Viens, Mesure, écrivains en Amérique et demandons la concession d'une fabrique qui réaliserait des cadrans de montre divisés en vingt-quatre parties... Tu verras, nous ferons fortune.

Mesure était nerveuse :

— Ne dis pas de bêtises. Lève-toi, allons au concert, nous sommes d'ailleurs en retard...
— D'accord, mais ce concert a lieu lundi, Or, aujourd'hui...

Mesure me regardait étonnée, pressée avec crainte :

— Quoi ? dit-elle, tu ne sais donc pas qu'aujourd'hui nous sommes lundi ? Extraordinaire... J'avais donc « sauté » un jour. Non... je me rappelle... je me suis réveillé hier. Mais je n'arrivais pas à me « rappeler ». Je suis resté étourdi... Le plafond me paraissait nouveau. J'étais dans ma chambre. Mais je ne savais pas où je me trouvais.

Puis après j'ai dû m'être endormi et aujourd'hui, je me réveillais, en étant l'ancien « moi »...

J'essaie, en vain, de me rappeler les événements de cet « aujourd'hui » qui me paraît comme un rêve embrouillé et vague. C'est inutile. Je ne me souviens pas. Mais pensez un peu. Quelle chose merveilleuse que de ne pas se rappeler. Se réveiller chaque jour en pleine possession de ses sens, mais en ne se rappelant pas d'hier. Voilà le bonheur !

Vous vous levez du lit. Vous ne savez pas ce que c'est qu'un lit. Il y a une femme auprès de vous. C'est peut-être votre mère, votre soeur, ou votre belle-soeur. Vous avez envie de cette femme, vous la prenez. Parce que n'arrivez pas à vous rappeler.

Parce que vous ne vous rappelez pas que vous avez une fonction, une situation, vous ne travaillez pas.

Parce que vous ne vous rappelez pas vous ne savez pas qu'il est l'heure de déjeuner, mais par instinct, vous savez que vous avez faim, Manger ! Ce que vous trouvez, ce qui vous passe sous le main, vous le mangez. Peut-être que c'est de la viande crue, cela n'a aucune importance. Vous rappelez-vous comment l'on cuisine ? Non... D'ailleurs quel besoin y a-t-il ?

Ne pas se rappeler... Voilà le bonheur vrai et éternel !

Arrivé à ce point, je refermai le cahier d'Abdulkadir. Sans aucune hésitation, j'allai le jeter au feu.

Parce que moi aussi, je ne voulais pas me rappeler...

FIKRET ADIL

LES TOURISTES

Pour attirer les visiteurs étrangers

Une active propagande est menée par l'agent au Caire du Touring Club de Turquie, en vue d'assurer la venue à Istanbul, cet été, de nombreux touristes égyptiens.

Des démarches ont été également entreprises auprès des administrations des réseaux de chemins de fer autrichiens et hongrois afin que des facilités soient accordées aux touristes venant en notre pays.



— Beaucoup de nos goûts anciens ont été remplacés par des goûts nouveaux...

...Tel qui était un fanatique du cheval a, maintenant, la manie de la motocyclette...

...Mon voisin qui était un amateur convaincu de la musique dite « à la turque », joue du saxophone avec ardeur...

...Mais je ne m'explique pas les plaintes des oiselleurs. Les oiseaux ne sont-ils plus recherchés ?

— Oui, mais ce que l'on recherche, ce n'est pas les canaris, c'est l'« Oiseau Turc » !
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Aksam»)

CONTE DU BEYOGLU Saint-Pierre et Saint-Paul

Par Albert-JEAN.

Le fakir Bhagalpour pointa son index gemmé vers la boule de cristal posée devant lui sur un trépidé et décréta d'une voix cavernueuse :

— Je vois...

Puis il se renferma dans un silence hermétique que M. des Ponchettes se permit de troubler, timidement :

— Que voyez-vous ?

— Je vois un visage de femme...

« Ça y est ! Il a vu Lilette ! Cet homme est prodigieux ! » pensa le protecteur de Mlle Davryl.

Bhagalpour continua :

— Je vois un amour contrarié... Il n'y a pas de doute ! C'est bien de Lilette qu'il s'agit ! Cette enfant me contrarie à longueur de journées. Le fakir jeta une pincée de poudre sur un réchaud et une fumée anéliee s'éleva des charbons incandescents.

— Peines de cœur et peines d'âme ! continua l'Hindou... Une menagerie occulte pèse sur un sentiment fragile... Les forces hostiles s'accumulent dans l'ombre... Le conflit sentimental éclatera à la date fatidique.

Le consultant demanda alors, avec un frisson :

— Si j'ai bien compris, vos prédictions, ma petite amie me trompe ?

— Elle vous trompera, rectifia Bhagalpour.

— Quand ?

— Le jour de la Saint-Pierre et Saint-Paul.

Je vais prendre mes dispositions en conséquence.

— Le destin est notre maître.

— Mais un homme averti en vaut deux !

...La vie de Paris est hérissée d'embûches et parsemée de chausse-trappes où la vertu des femmes finit, tôt ou tard, par succomber.

M. des Ponchettes jugea donc, avec sa sagacité ordinaire qu'il importait de soustraire Mlle Davryl aux tentatives de tous ordres qui la guettaient et lorsqu'il rejoignit l'aimable enfant et se soir-là, il jeta sur les genoux de sa protégée tout le lot de cartes routières et de brochures illustrées qui lui zonzait les poches.

Surprise, Mlle Davryl leva sa petite tête :

— Que m'apportez-vous là ?

— L'itinéraire de notre voyage...

« Voici le moment des vacances qui approche. Que penseriez-vous d'une randonnée en Europe Centrale ? Nous traverserions la Suisse et le Tyrol. De là nous filerions sur Vienne, Budapest, Debrecen et autres villes !

— Magnifique !... C'est moi qui conduirai la voiture ?

— La question ne se pose même pas !

— Et quand partirons-nous ?

— Il est encore un peu tôt pour fixer une date précise. L'essentiel, c'est que nous soyons loin de Paris pour le 29 juin.

— Pourquoi cette date ?

— C'est la fête de St-Pierre et St-Paul !

« Encore un petit quart d'heure de patience ! pensa le voyageur... Et le sort sera conjuré ! »

Un orchestre paysan jouait des mazurkas et des valses bocagères dans la brasserie souterraine où M. des Ponchettes avait conduit sa protégée au soir d'une journée de méfiance et de rictus.

29 juin !

Le hasard des étapes avait conduit les voyageurs à Salzbourg, la veille de cette date fatidique.

Et — rassuré par l'aspect placide des buveurs de bière aux genoux nus et aux chapeaux de velours vert — M. des Ponchettes avait décidé d'attendre l'arrêt du destin dans la ville de Mozart.

Aucun incident particulier n'était venu troubler les rapports de Lilette et de son protecteur au cours de cette journée prédestinée ; et, lorsque l'horloge de la brasserie sonna le premier coup de minuit, M. des Ponchettes poussa un soupir de soulagement et commanda une nouvelle portion de langouste écarlate qu'il assaisonna de raifort, afin de célébrer du même coup, la défaite du fakir et la vertu de Mlle Davryl.

...Tout danger écarté, M. des Ponchettes put goûter, dès lors, le charme du voyage sans aucune arrière-pensée.

Le temps était exquis : la caraburation, régulière ; les douaniers sans curiosité ; la cuisine, ardente et suave.

Lilette faisait preuve d'une humeur adorable et une sorte de remords envahissait le cœur de M. des Ponchettes à la pensée qu'il avait pu suspecter la fidélité de cette enfant, sur la seule affirmation d'un inconnu enturbanné de satin vert pomme.

... Quand l'équipage pénétra dans cette partie de la Slovaquie que l'on nomme la Russie subcarpathique, l'enthousiasme des voyageurs ne connut plus de bornes. Des églises de bois, aux clochetons bulbeux, émergèrent des champs de maïs ; de troncs immenses flottaient sur des rivières ; des paysannes, aux manches brodées de couleurs crues, portaient d'énormes fardeaux sous

l'oeil tranquille des garçons, aux blancs vêtements flottants, qui les regardaient faire en fumant leur pipe.

Et quand le couple s'arrêta dans une petite ville en fête, pavée de feuillage et toute sonore de garillons, le patron de l'hôtel, qui était beau comme un jeune dieu, accueillit ces clients de marque, une main sur le cœur et une rose aux dents.

...Hélas ! L'homme s'agit vainement et va souvent chercher bien loin ce qu'il trouverait à sa porte.

Cette pensée foudroya M. des Ponchettes, quand l'infortuné rentier, interrompant sa sieste à l'improviste, découvrit Mlle Davryl, dans le couloir de l'étage, entre les bras du bel hôtelier.

— Ah ! Misérable ! cria-t-il, d'une voix étranglée.

Plus encore qu'à Lilette, c'était au fakir Bhagalpour que ce reproche s'adressait, à travers l'espace ; car lorsqu'un être prédestiné reçoit les confidences du destin, il n'a pas le droit, dans ses avis, de se tromper de date.

— Quand je pense que cet imbécile m'avait dit de me méfier de la Saint-Pierre et Saint-Paul !... Moi qui avais pris toutes mes précautions pour ce jour-là !

A ces mots, l'infâme séducteur secoua la tête et répéta, avec un accent chantant :

— Saint-Pierre et Saint-Paul ? C'est aujourd'hui !

— Ah ! Non ! En voilà assez ! hurla M. des Ponchettes... Je ne suis pas idiot, tout de même !... La Saint-Pierre et Saint-Paul, c'était le mois dernier !

— Chez vous, peut-être !... Mais, ici, c'est aujourd'hui !... Vous savez bien que le calendrier russe retarde de 13 jours sur le vôtre !

A l'amphithéâtre de Tepebaşı
Ce soir on représentera
11 Mai 1936 à 20 h. 30
Lüküs Hayat
Grande Opérette en 3 actes
Auteur et compositeur : M. Ekrem Reşit
Toutes les places sont uniformément à 50 Piastres.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK
Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso. (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havana, Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credita : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul. Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul, Allalemcian Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.
Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Vie Economique et Financière

L'industrie du chocolat et les droits douaniers

Déclarations d'un fabricant

La consommation du chocolat diminue de jour en jour, étant donné la hausse des prix enregistrés sur cet article.

Or, le prix du cacao, déduction faite des droits douaniers, est de 40 ptes. Mais après l'acquiescement des droits et des frais de transport, ce prix atteint 250 ptes.

Le cacao nous vient de l'Argentine. Cependant, comme nous n'achetons que des pays qui achètent nos produits, il nous en vient fort peu.

La consommation, en Turquie, du chocolat est actuellement de 250 tonnes contre 800, il y a trois ans.

A l'époque, on s'était efforcé de créer plusieurs fabriques. Il y en a, en ce moment, 10, à Istanbul, dont l'une disposant de capitaux suisses.

Mais la plupart ont réduit de beaucoup leur production.

Voici les déclarations faites, à ce propos, par un fabricant, à notre confrère, le « Tan » :

— Quand le chiffre de l'impôt de consommation sur le cacao était modéré, les fabriques de chocolat d'Istanbul en expédiaient en Syrie et à Alep, où on les préférait aux produits d'Europe, nos chocolats étant effectivement plus sucrés.

Cette clientèle a été perdue au fur et à mesure que nos prix de revient, et partant, nos prix de vente, augmentaient.

Nous avons fait les démarches nécessaires auprès du ministère de l'Economie nationale, lequel nous a donné raison.

Il est nécessaire de les continuer auprès du ministère des Finances.

Nous demandons à ce que, pour les chocolats exportés, la douane nous restitue le droit qu'elle perçoit pour le sucre entrant dans la composition de cet article.

C'est à cette seule condition que nous pourrions nous livrer à des exportations.

La baisse de nos exportations de fromages en Egypte

Voici quelles ont été nos exportations de fromages à destination de l'Egypte, durant les 6 dernières années :

Années	En Ltq.
1930	222.378
1931	365.000
1932	190.000
1933	66.000
1934	14.000
1935 (en 11 mois)	1.250

On voit, par ces chiffres, à quel point nos exportations sont en baisse. Celle-ci est motivée par le fait que l'Egypte tenait beaucoup en faveur les fromages gras de la Thrace, alors qu'on n'en fabrique plus.

Le commerce turco-tchécoslovaque

Le traité de commerce turco-tchécoslovaque a été prorogé d'un mois.

D'après les statistiques tchécoslovaques, nous avons exporté à destination de ce pays, du chrome pour un valeur de 74.441.000 couronnes.

Quant aux exportations de ce pays à destination du nôtre, elles sont de 77.763.000 couronnes.

Nous recevons de la Tchécoslovaquie des tissus, du papier, des articles de verrerie et nous lui expédions des raisins, des figues, des noisettes, et des peaux.

La campagne des achats de tabacs

Dans tous les centres de production, la campagne des achats de tabacs bat son plein.

Les prix sont en légère hausse dans la région de Samsun.

Dans celle de l'Egée on est en train de manipuler les tabacs destinés aux exportations.

A propos du règlement sur l'exportation des œufs

D'après le nouveau règlement, les œufs destinés à l'exportation ne doivent pas avoir des taches sur les coquilles.

Or, certains pays comme la Grèce, par exemple, ne tiennent pas à ce que cette condition soit remplie.

Les poulaillers existant en Anatolie n'ont pas les conditions voulues pour livrer des œufs sans tache.

Si l'on veut appliquer à la lettre les dispositions du règlement, écrit notre confrère le « Tan », il faut remédier à la situation sans se montrer excessivement exigeant envers nos négociants exportateurs.

La disproportion dans les prix des denrées alimentaires

Alors que l'on vend la viande de

mouton à 35 ptes., à Asmaali, dans les autres endroits, elle est débitée entre 45 et 50 ptes.

Notre confrère, le « Tan » se demande pourquoi les services économiques de la municipalité ne se préoccupent-ils pas de cette situation.

Il est à noter que cette disproportion des prix suivant les endroits n'est pas le propre de la viande, mais d'autres denrées alimentaires aussi.

Une manoeuvre spéculative déjouée

Ces derniers jours, certains négociants ont essayé d'augmenter les prix du blé.

Mais cette manoeuvre a été aussitôt déjouée par la Banque Agricole qui a livré des stocks sur le marché. Ceci a emmené une nouvelle baisse dans les prix.

Les relations commerciales entre la Turquie et la France

Nous lisons dans l'excellente revue, « Les Annales de Turquie », l'étude suivante, sous la signature de M. A. Critico :

Ce n'est pas une certaine mélangerie que les meilleurs artisans de l'expansion commerciale française en Turquie sont, depuis quelques années, les témoins d'une régression sensible des rapports économiques turco-français.

Il suffit, pour s'en rendre compte, de consulter les statistiques officielles publiées par la direction des douanes françaises. A la lumière de ces documents, il est aisé de suivre la tendance des échanges entre la Turquie et la France depuis 1930, et essayer, tout au moins, d'analyser brièvement les causes qui ont donné lieu à cet état de choses.

Une statistique sur le mouvement commercial entre les deux pays

Le mouvement des échanges commerciaux entre la Turquie et la France pour la période quinquennale 1930-1934, se compare comme suit :

Années	Exp. de France en Turquie	Imp. de Turquie en France
1930	191.116	164.998
1931	160.223	127.868
1932	93.054	94.621
1933	68.629	62.883
1934	79.173	33.188

L'examen de ces statistiques, à première vue, fait ressortir une diminution considérable des transactions commerciales entre les deux pays.

Cette chute est due principalement à la politique des contingents qui, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, s'est instituée et élargie sans que l'on se soucie des répercussions qu'elle pouvait provoquer.

Mais ce qu'il y a lieu de retenir tout particulièrement de ces données, c'est le recul considérable des ventes de la Turquie à la France durant l'année 1934.

Cette diminution provient notamment de ce que la France n'a pas acheté des produits turcs en quantités suffisantes, et de ce fait l'accumulation des créances françaises qui avait commencé à se manifester dès l'année 1930 a été en s'accroissant.

Ce n'est pas le moment de refaire, ici même, l'histoire des rapports économiques entre la Turquie et la France. La prospérité dont ils étaient empreints antérieurement à l'application des contingents ne saurait être mieux illustrée que par les chiffres suivants : jusqu'en 1929, la France occupait, immédiatement après l'Allemagne, la première place parmi les principaux fournisseurs de la Turquie. En 1929, les exportations françaises en Turquie s'élevaient à un chiffre voisin de 350 millions de francs, représentant le 13 pour cent environ de la valeur totale des importations de la Turquie, tandis que les importations turques en France se chiffraient alors par 174 millions 110 mille francs.

A quoi est due la diminution des transactions ?

Le ralentissement notable survenu dans la suite procède uniquement de la tendance de tous les pays en général, d'améliorer leur balance commerciale ; ce qui ne pouvait se faire que par l'édification de systèmes de protection compliqués, tels que : tarifs élevés, contingents ; réduction du trafic des paiements et règlement de celui-ci par le jeu d'accords bilatéraux, etc...

La Turquie reproche à la France son protectionnisme, ses contingents.

Lésée par la rigueur de la méthode, la Turquie usa immédiatement de représailles ; elle s'en est prise évidemment à la France, dont l'économie est à peu près identique à la sienne, parce que la France a apposé des tarifs et des contingents absolument prohibitifs à l'entrée des produits turcs, notamment les suivants : laine, coton, graines et fruits oléagineux, huiles d'olive, œufs de volaille, et certains minerais comme le cuivre et le plomb.

La valeur des importations de ces produits en France se chiffrait en 1930 par FFrs. 70.300.000 — Une année après, les importations en étaient réduites

à FFrs. 36.058.000. — Enfin, en 1932, elles étaient réduites à un niveau de misère, soit FFrs. 5.967.000.

La France, de son côté, a vu reculer sensiblement le chiffre de ses exportations en Turquie.

Du second rang qu'elle occupait jusqu'en 1929, elle a reculé, l'année suivante, au quatrième rang, qu'elle a maintenu en 1931 et 1932. En 1933, elle a encore cédé du terrain en passant au cinquième rang.

Un secteur de la production française particulièrement atteint est celui de l'industrie textile.

Les exportations de tissus de coton, laine et soie, ont fléchi, en 1934, à FFrs. 9.473.000. — contre FFrs. 41.094.000 en 1930.

L'industrie métallurgique et mécanique qui approvisionnait largement le marché turc a subi des pertes également importantes : FFrs. 13.570.000. — en 1934 contre FFrs. 46.323.000. — en 1930.

La fourniture des produits chimiques a reculé à FFrs. 1.667.000. — en 1934, contre FFrs. 4.870.000. — en 1930.

D'autres industries françaises ont dû même renoncer aux exportations suivantes : peaux ouvrées FFrs. 7 millions 650.000. — Armes, Poudre, Munitions FFrs. 7.225.000 k. — Chaudronneries, FFrs. 1.205.000. — Carrosserie, FFrs. 775.000. — Parfumerie et Savons, FFrs. 650.000. — Poteries, FFrs. 510.000. Faïences et Porcelaines, FFrs. 395.000. — Verreries, FFrs. 275.000. — etc.

J'ai cité les articles les plus importants compris dans les chiffres des exportations françaises en Turquie pendant la période 1930-34 pour donner une idée du préjudice causé à l'économie française par la perte du marché turc.

La France, en protégeant jusqu'à la prohibition certains articles, a considérablement nui à ses exportations en Turquie.

La Turquie qui lui achetait jusqu'ici, des cotonnades, produits métallurgiques, etc., entend par compensation conserver sa clientèle pour certaines matières premières, comme le coton, la laine, etc.

En interdisant l'importation des produits que nous avons énumérés ci-haut, la France a perdu automatiquement sa clientèle pour un bon nombre de produits qu'elle exportait en Turquie.

Le nouvel accord franco-turc

La France peut-elle récupérer le marché turc ?

Nous avons signalé plus haut, chiffres à l'appui, la faiblesse des échanges de la Turquie avec la France, surtout au cours de ces dernières années ; et les tentatives faites depuis lors pour sauver la situation consistant la meilleure expression du sentiment d'alarme pour la perte du marché turc.

Le nouvel accord commercial franco-turc signé en date du 12 août 1935, est destiné avant tout à assurer l'équilibre des échanges entre les deux pays, en vue d'éviter la constitution d'un ar-

rière nouveau.

L'ancien accord basé sur un clearing général, bien que fait pour garantir le transfert des devises des exportateurs français, comportait, du côté français, une grave lacune : celle de ne pas tenir compte du cours très élevé des produits turcs par rapport aux parités mondiales.

Le résultat de cette lacune fut que les importations turques en France diminuèrent dans des proportions considérables, ce qui occasionna le déséquilibre des transferts des livres turques en francs à Paris, et ceci indépendamment des contingents appliqués par le gouvernement français qui restreignirent encore les échanges.

Le nouvel accord commercial franco-turc nous vivions, a redressé cette situation en autorisant les opérations de compensation privée.

Mais il n'en demeure pas moins que le régime actuel a provoqué une rupture de contact avec la clientèle turque.

Les conséquences en sont graves, très graves même car, pendant ce temps, la concurrence étrangère notamment la concurrence germanique, a pris, sur le marché de Turquie, la place que la France a été obligée d'abandonner pour une période « provisoire » qui dure indéfiniment.

L'on conçoit, dans ces conditions, que le système de la compensation privée ait paru séduisant à certains.

En fait, à part quelques essais, du reste très timides, les résultats n'ont pas été encourageants.

Conclusion

Nous en concluons que les opérations de compensation privée avec la Turquie ne sont qu'un pis-aller, et nous ne pensons pas qu'il y ait intérêt à les généraliser.

Il serait même souhaitable, à tous égards, qu'elles soient écartées des négociations commerciales futures entre la Turquie et la France, qui peuvent et doivent s'établir sur des bases parfaitement saines.

Si, toutefois, l'on croyait devoir maintenir dans l'avenir le principe de la compensation privée, il serait à souhaiter, dans l'intérêt des deux parties, que des dispositions soient prises pour que ces opérations aient réellement pour résultat final une augmentation du volume des affaires entre les deux pays.

Or, les dernières statistiques publiées par la direction des douanes françaises pour l'année 1935 laissent apparaître un nouveau recul des échanges entre la Turquie et la France.

Les exportations françaises vers la Turquie sont réduites, par le mécanisme que l'on sait, à un niveau de misère, FFrs. 44.391.000 tandis que les importations turques en France ont maintenu leur niveau de 1934, soit FFrs. 33 millions 276 mille.

Il est donc souhaitable qu'un accord de portée plus étendue intervienne, qui puisse permettre d'établir sur des bases définitives le statut des échanges entre la Turquie et la France adapté aux conditions du commerce entre les deux pays.

A. CRITICO.

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS

ASSIRIA partira Mercredi 13 Mai à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Sullin, Galatz et Braila.

MERANO partira Jeudi 14 Mai à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, Genova.

CALDEA partira jeudi 14 Mai à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

CALDEA partira Jeudi 14 Mai à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 15 Mai à 9 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

ALBANO partira jeudi 21 Mai à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Novorossisk, Batum, Trabzon, Samsun, Varna, et Bougas.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Vendredi 22 Mai à 9 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira samedi 23 Mai à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira samedi 23 Mai à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Souline, Galatz, Braila, Souline, Batoum, Constantza, Varna, Bourgas.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléphone. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Ulysses » « Orestes »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 11-16 Mai ch. du 25-30 Mai
Bourgaz, Varna, Constantza	« Orestes » « Hernea »	" "	vers le 15 Mai vers le 30 Mai
" "	« Lima Maru » « Dakar Maru »	" "	vers le 16 Mai vers le 18 Juin
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Durban Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Août

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihim Han 95-97
Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Plutôt que le chômage, il y a désorganisation du marché du travail

On sait que plus de 400 chômeurs se sont présentés à la direction du Monopole des Tabacs pour briguer 17 postes de garçon de bureau et que ce fait a suscité beaucoup de commentaires. M. Etem Izzet Benice écrit à ce propos dans l'Acik Söz :

« Nous ne sommes pas de ceux qui croient qu'il y a en Turquie une crise du travail. Mais nous savons qu'il y a, dans une proportion de 100 %, une complète absence de réglementation du travail et des gains. »

D'abord nous ne devons pas considérer que tous ces gens qui se pressaient aux postes du monopole soient des chômeurs. Une simple enquête le démontrerait. Il y a deux raisons qui font que l'on recherche ainsi les places de ce genre :

La première, c'est que les appointements hors des emplois officiels sont importants :

La seconde, c'est que l'on remplit difficilement dans le pays, les professions indépendantes.

Ces deux raisons pourraient éclairer les dessous de cet incident. Chaque fois que vous voyez se produire des offres d'emploi de ce genre, que l'Is Bankasi, la Kômür, la demanderont des garçons, la même affluence de postulants sera constatée.

Le barème des appointements dans les institutions de l'Etat, pour ceux qui ont reçu une instruction supérieure, commence par 25 à 30 Ltqs. Mais il y a aussi des emplois officiels pour lesquels les appointements de base sont inférieurs à 20 Ltqs. et vont jusqu'à 10 Ltqs. Et ces emplois sont les plus nombreux. Quand un homme qui touche ainsi effectivement, de 26 à 31 Ltqs., sait que dans toute fabrique, toute banque, toute société qui viendrait à être créée, il aura la possibilité de gagner 45 à 55 Ltqs. pour les emplois les plus humbles, comment voulez-vous qu'il puisse ne pas accourir et faire queue à la porte de cette entreprise ? »

L'accord sur les devises

M. Asim Us, commentant, dans le Kurun, le récent accord conclu avec la France, au sujet du règlement partiel en marchandises des versements prévus pour le compte de nos dettes, rappelle que l'ancienne convention comportait une charge écrasante pour nos finances. Il y a quelques années, notre gouvernement, à la faveur d'une nouvelle convention, était parvenu à réduire à la fois le total de notre dette et le montant de nos annuités.

« Pour apprécier la valeur de l'accord sur les devises et des avantages qu'il assurera au pays, continue M. Asim Us, il suffit de songer aux dettes que le gouvernement devait régler chaque année en francs français : D'abord les annuités de la Dette Publique, puis celles pour le rachat de la Société des Quais et une partie des versements pour les chemins de fer. Cela faisait, au total, environ 85 millions de francs, soit 7 millions de Ltqs. Désormais, le gouvernement pourra fournir pour la moitié de ce montant des articles d'exportation, charbon et autres. Et comme ces envois ne seront pas compris dans les contingents prévus par les conventions entre les deux pays, il y a tout profit pour la Turquie, en l'occurrence. »

La S. D. N. pourra-t-elle subsister ?

« On doit se demander sérieusement, écrit notamment M. Yunus Nadi, dans le Cumhuriyet et La République, si la S. D. N. pourra continuer à vivre ou si elle est condamnée à disparaître. Il y a lieu de considérer comme très légitimes les inquiétudes des petits Etats du Nord dont les ministres des affaires étrangères se réunissent, ces derniers jours, fréquemment, afin de conférer sur cette question. Sans compter qu'il ne convient point de laisser les peuples par des chimères, nous voyons en présence de certaines circonstances tragiques où l'honneur et l'amour-propre de l'humanité sont aussi en jeu. »

Nul doute qu'au lieu d'exister dans de semblables conditions, la S. D. N. ferait mieux de disparaître. Le moyen le plus court serait, peut-être, aujourd'hui, de créer une nouvelle Société basée sur des principes plus solides et, unanimement, laisser crouler l'ancien. Il faut croire, cependant, que les peuples ne voudront pas se laisser humilier par une aussi anodine décision et qu'ils s'efforceront de soutenir la S. D. N. actuelle, en songeant à prendre certaines dispositions susceptibles d'assurer son existence et sa raison d'être. Or, cela ne saurait se faire seulement par le refus de reconnaître le fait accompli en Abyssinie. »

mes les inquiétudes des petits Etats du Nord dont les ministres des affaires étrangères se réunissent, ces derniers jours, fréquemment, afin de conférer sur cette question. Sans compter qu'il ne convient point de laisser les peuples par des chimères, nous voyons en présence de certaines circonstances tragiques où l'honneur et l'amour-propre de l'humanité sont aussi en jeu.

Nul doute qu'au lieu d'exister dans de semblables conditions, la S. D. N. ferait mieux de disparaître. Le moyen le plus court serait, peut-être, aujourd'hui, de créer une nouvelle Société basée sur des principes plus solides et, unanimement, laisser crouler l'ancien. Il faut croire, cependant, que les peuples ne voudront pas se laisser humilier par une aussi anodine décision et qu'ils s'efforceront de soutenir la S. D. N. actuelle, en songeant à prendre certaines dispositions susceptibles d'assurer son existence et sa raison d'être. Or, cela ne saurait se faire seulement par le refus de reconnaître le fait accompli en Abyssinie. »

Le Tan n'a pas d'article de fond.

e film, l'histoire et la politique

L'Aktam reçoit de Sofia : « Granada », l'ouvrage du poète national bulgare, Ivan Vazov, a fait l'objet d'un scénario de film de la part du nouveau poète, M. Al Vazov. Le film est projeté au cinéma « Pachef » d'ici.

Au moment où les milieux officiels bulgares parlent de la nécessité de consolider l'amitié turco-bulgare, il est étonnant que l'on donne l'autorisation de projeter un tel film de nature à raviver l'hostilité contre les Turcs.

Voici quel en est le sujet : Les faits se passent dans la Bulgarie occidentale. Un Bulgare du nom de Corbaci Djeko, pour faire plaisir à ses hôtes, des aga turcs, veut leur présenter sa fille, Tchenayi, qui est très belle. Mais comme elle aime un jeune homme bulgare du nom de Kamen, les deux amoureux s'enfuient et gagnent la montagne.

Furieux, Corbaci Djeko charge les Turcs de la poursuite des fugitifs. Kamen, s'étant défendu, est blessé et la jeune fille est amenée chez Halil aga.

Or, Kamen, qui, malgré sa blessure, a réussi à se réfugier dans un monastère, après s'être rétabli aussi bien pour se venger que pour venger la nation bulgare (?), se met à la tête d'une bande et se retire dans la montagne.

Les villageois bulgares, les prêtres en tête, prennent alors des pierres et les lancent dans un précipice, en s'écriant : « Maudit soit Djeko ! » C'est une sorte d'excommunication. Les pierres ainsi amoncelées forment un tas. Mis au courant des faits, Corbaci Djeko fait mettre aux fers par les Turcs les villageois.

Et une nuit où la tempête fait rage, il se rend à l'endroit où les pierres forment un tas fatidique pour les enlever ; la foudre tombe en cet endroit et il est lui-même foudroyé.

Sur ces entrefaites, la guerre russo-turque étant terminée, la Bulgarie est sauvée.

Kamen reprend son amour des mains de Halil aga.

Il se marie avec elle. Pendant les noces, on se livre à toutes sortes de réjouissances et de danses nationales.

Le régisseur est M. Hans Albert le même que celui du film « Michel Strogof ».

Les Bulgares comptent tourner un autre film encore dont le scénario est tiré d'un autre ouvrage du poète Ivan Vazov et intitulé « Sous l'esclavage ». Nous espérons que le gouvernement bulgare l'interdira.

LA VIE SPORTIVE

Le demi-fond: le 800 mètres

b) Les Anglais, rois de la distance !

L'Angleterre fut de tout temps favorisée en coureurs de demi-fond. Partant, le demi-mille, distance favorite des champions britanniques eut toujours accès à la floraison ! Déjà, six titres olympiques furent l'apanage des opiniâtres Insulaires et la « Amateur Athletic Association » est persuadée qu'une fois de plus le triomphe reviendra à un représentant de la Grande-Bretagne, berceau de la course à pied moderne.

J. C. Stothard

L'espoir No. 1 de la sportive Albion s'appelle J. C. Stothard, membre de l'Université de Cambridge, jeune athlète d'insoupçonnable capacité. Un avenir indéfini lui est réservé par le Destin, un avenir qui le mettra en relief en lui accordant dès maintenant les chances qu'exige la majestueuse succédanéité de ses aînés, vainqueurs des Olympiades précédentes.

Effleurant sa 23ème année, imbattu l'année dernière, J. C. Stothard ap-puya sur ses possibilités réelles en se rendant maître du titre britannique des 880 yards sur la pitoyable piste londonienne de White City, le 13 juillet 1935.

Gagnant en 1m. 53 s. 3, c'est à dire environ 1m. 52s. 8 sur la distance métrique, le prestigieux Captab confirma sa renommée dynamique qui venait à peine de naître quelques mois auparavant. Saï-on à vrai dire ce que signifie une pareille performance sur un terrain britannique ? Elle signifie tout simplement que son auteur appartient à une classe exceptionnelle de coureurs réputés.

Moins d'un mois plus tôt, dans son Ecole natale, le 22 juin, Stothard avait accompli un demi-mille en seulement 1m. 53s. 6.

Lors de la rencontre germano-britannique de Munich, en août dernier, le merveilleux Anglais, cantonné dans un degré élevé de sa forme, occupa la première place en 1m. 54s. 4 battant Dessecker et Long. Enfin, à Budapest, le 18 août 1935, sans pousser outre mesure et sans être inquiété même de loin par un athlète de valeur équivalente, J. C. Stothard se sacrifia champion du monde universitaire en 1m. 56s. 1

Il faut en déduire que J. C. Stothard espère fondamental d'un peuple fier, franchissant, en grand vainqueur, le but final qu'il s'est assigné à Berlin en été prochain descendant au-dessous des 1m. 50 s., battant même peut-être le record mondial de son glorieux compatriote Thomas Hampson, ne failira pas à la tradition qui revendique le succès définitif sur le 800 m. olympique.

Les suivants

Son suivant immédiat, J. V. Powell (London Athletic Club), qui vit le jour en 1912 aux alentours de la Tamise, possède dans son sac une série d'exploits dont la valeur s'intensifie, lorsqu'on connaît la manière dont il s'en rendit acquéreur. Ayant dépassé à peine le cap de la vingtaine, le superbe Londonien se fit remarquer dans la finale du 800 mètres aux Olympiades de Los Angeles en 1932.

Second du championnat d'Angleterre des 880 yards en 1m. 53 s. 8, le record personnel de J. V. Powell s'est affiné sous le signe magnifique 1m. 52s. 2. Nous ne doutons pas, fut-ce l'ombre d'un seul instant, que Powell figurera parmi les six premiers à Berlin. Il vaut sans présomption aucune 1m. 51s. 5 sinon moins !

Si l'on se concerta à étudier aussi superficiellement que possible un R. Scott voltigeant aux environs de ses 20 ans sympathiques et né sous une étoile qui est si propice aux athlètes animés par la flamme sacrée du sport, on se trouve en présence d'un élément dont on ne connaît point encore les possibilités et ses limites.

La troisième place qu'il occupa le 13 juillet dernier à White City en 1m. 54s. derrière Sothard et Powell précise « nec plus ultra » que R. Scott est le recordman du monde de demain.

Si d'autre part, Gutteridge, champion de l'Angleterre du Sud 1934 des 880 yards, en 1m. 54s. 8, un des meilleurs spécialistes européens de la distance, vivait encore, ses dirigeants auraient sans hésitation fait appel à son expérience.

Mais le Créateur en décida tout autrement ! En mai 1935, à Lahore, l'agréable capitale du Punjab, terrassé par une fièvre et implacable fièvre typhoïde, Gutteridge mourait, bien prématurément hélas ! dans sa 27ème année. Ce fut un grand champion !

Collyer lui, bien qu'il fut battu difficilement sur 800 mètres par Ku-charski à Amsterdam le 11 août 1935, réussit 1m. 54s. qu'il peut aisément améliorer d'ici quelque temps.

D'autre part, l'Oxonien J. K. Sullivan enlevant à Johannesburg le 15 septembre 1935 un 880 yards en 1 m. 55 sec. 7 sur une piste recouverte d'un gazon rendu glissant par la pluie et qui à cause de ces circonstances par trop défavorables équivalait à moins de 1m. 54s. concentra tous ses efforts en vue de faire partie de l'équipe, partant de moitié sa sélection.

William Botha, de l'Université d'Edinburgh, se mit en lumière lors du meeting du « Jubilee » à White City le 23 août 1935 et qui, si l'on s'en souvient bien encore, fut marqué par une pluie orageuse et un temps excessivement malin.

Ce jour-là, l'étudiant écossais décrocha les 880 yards en 1 m. 58 s. 2, William Botha vaut sur l'épreuve métrique 1 m. 54 sec. approximativement.

Quant à Cooper qui en son temps eut son heure de célébrité en remportant un 880 yards en 1m. 52s. 2, ne s'étant nullement fait remarquer en 1935 se présentera comme un grand point d'interrogation !

Les Dominions possèdent en le Néozélandais Broadway, remarquable vainqueur des 880 yards en 1m. 54s. 2, en fin janvier 1935 à Melbourne, au cours des fêtes du centenaire de cette ville antipodique ; en l'Australien G. Backhouse de l'Etat de Victoria réalisateur d'un 1m. 53s. de fort bon augure et enfin en Edwards, Noir de la Nouvelle Guinée, champion de l'empire britannique des 880 yards en 1m. 54s. 2 à White City le 6 août 1934, athlète dont nous sommes toutefois sans nouvelles depuis de longs mois, les Dominions possèdent disons-nous, des champions représentant l'élite hiérarchique du demi-fond britannique de l'au-delà des Océans !

L'empire et spécialement l'Angleterre possesseurs d'une prestigieuse armature formée par des champions uniques en leur genre, doit raffler à Berlin les places d'honneur, mais il est vrai que... le chemin est long du projet à la chose !

E. B. SZANDER.

Les league-matches

Le championnat d'Istanbul s'est poursuivi hier. D'intéressantes rencontres figureraient au programme. En voici les résultats :

Galatasaray bat Beykoz	5-0
Fener bat Gines	2-1
Anadol bat Hilal	2-1
Süleymaniye bat I. S. K.	2-1

Dans la matinée, au stade Serif, Sisli battit Pera-Club, par 2 buts à 1.

Le match Belgique-Angleterre

Bruxelles, 9. — Le match de football Belgique-Angleterre s'est terminé par la victoire des Anglais, par 3 buts



Vous aussi.....

vous adopterez la pâte dentifrice "PERLODENT"

parcequ'elle préserve les dents de la carie, tonifie les gencives, rafraichit l'haleine, réunit toutes les conditions hygiéniques de la bouche et contribue à rehausser l'attrait de votre visage.



Nous avons besoin de toutes nos dents toutes nos dents ont besoin de

PERLODENT

Le Grand Prix de Tripoli

Tripoli, 10. — Le Grand Prix de Tripoli a été gagné par A. Vazzi, en deux heures 31'25" 2 devant von Stocke et Faggioli.

Le championnat d'Italie de foot-ball

« Bologna » s'adjuge le titre

Rome, 10. — La dernière journée du championnat d'Italie de foot-ball a donné les résultats ci-après :

Genova et Ambrosiana	2-2
Napoli bat Milan	1-0
Alessandria bat Juventus	3-2
Torino bat Bari	2-0
Roma bat Palermo	3-1
Lazio bat Fiorentina	1-0
Sampierdarena bat Brescia	2-1
Bologna bat Triestina	3-0

Le classement définitif s'établit comme suit :

1 — Bologna	40 points
2 — Roma	39 "
3 — Torino	38 "
4 — Ambrosiana	36 "
5 — Juventus	35 "
6 — Triestina	32 "
7 — Lazio	30 "
8 — Genova, Milan, Napoli et Alessandria	28 "

10 — Fiorentina et Sampierdarena 27 "

14 — Bari 25 "

15 — Palermo 23 "

16 — Brescia 16 "

Les quatre premières équipes participeront aux matches de la Coupe d'Europe avec les équipes suisses, hongroises, tchèques et autrichiennes.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

Les dactylos d'Eyup Sabri

Eyup Sabri, le chef de la bande de voleurs, arrêtée récemment, continue à nier énergiquement tous les chefs d'accusation. L'enquête se poursuit, néanmoins, notamment sur le fait que toutes les dactylos et employés que Sabri avait sous ses ordres touchaient un traitement mensuel de 150 Ltqs. !

Le nouveau cabinet égyptien

Le Caire, 11 A. A. — Nahas pacha a formé un cabinet entièrement wafdiste. Nahas pacha prend la présidence du conseil, l'Hygiène et l'Intérieur. Le portefeuille des Finances est attribué à M. Makramad, les Affaires Etrangères à Wasfy pacha Buali, la Guerre et la Marine à Ali pacha Fehmy, la Justice à Mahmud bey et le Commerce à M. Abdel Salam.

Le major Attlee garde le silence

Londres, 11 A. A. — Le major Attlee est rentré de Paris, où il s'entreint avec M. Léon Blum. Le major Attlee déclara à la presse que ses échanges de vues avec le chef du futur gouvernement français furent « utiles », mais il refusa de faire aucun commentaire.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1026, obtenu en Turquie, en date du 20 mai 1930, et relatif à un dispositif pour varier la longueur des bouches à feu par une rallonge convenablement rayée, désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 24

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE VII

Ils n'avaient besoin de personne et, devant leur félicité parfaite, les cinq robinsons se sentaient étrangement importuns.

Depuis que « Ariel » voguait sur le beau lac bleu de Soustons, Jo passait ses journées avec Alain.

Son rire s'égrenait sur l'eau transparente ; elle dormait son somme méridien dans le canot, étalé au soleil sur la voile pliée.

Maurice assouvissait au travail une rage muette.

Gentiment, le licencié partageait son savoir avec son camarade moins favorisé.

— C'est un véritable Maître-Jacque que Maurice, s'exclamait-il, ébahi. Je me demande ce qu'il ne sait pas faire. Ce qu'il n'ose entreprendre... Il est extraordinaire d'esprit inventif. Nous, nous savons trop de choses, notre cerveau est encrassé de chiffres et de formules au lieu que le sien, tout neuf, découvre des vérités qui nous échappaient parce que trop simples. Il faudrait pouvoir tout regarder avec des yeux neufs... Nous pourrions faire du bon travail, lui et moi...

Paul se rasait devant un miroir accroché au pin condamné dont la sève aromatique sourdait goutte à goutte, douloureusement.

— Mon petit vieux, il y a bien de l'amour, par ici...

Le grand Pan n'était-il pas là, riant de sa babine de bouc, à l'affût der-

rière l'un de ces hauts piliers vivants qui frémissent au moindre vent, sous l'ardent ciel bleu ?

— Et tu es amoureux... Très amoureux... Il ne faut pas laisser trainer ces maladies-là : ça peut devenir trop grave. Débridons la plaie immédiatement. Marifa veut-elle de moi ou n'en veut-elle pas ?

Elle revenait de la ville, mordant à pleines dents dans une tomate juteuse. Ils étaient seuls.

— Viens-tu pêcher avec moi ? proposait-il.

— Allons.

Assis côte à côte sur l'herbe fine, il songeait qu'il n'avait qu'à étendre le bras, qu'à ramener les frères épaules contre son coeur...

Il pouvait baiser ce visage pathétique, desserrer ces lèvres sous les siennes.

Mais il n'avait pas autant envie de sa bouche que de savoir si elle ne l'aimait pas un peu...

— Marifa, que penses-tu de moi ?

— Que tu es un chic garçon.

— Merci. Mais encore ?

— Je te dirais trop de bien de toi ; tu en deviendrais insupportable.

— Ne détourne pas la question...

Elle ôta de l'hameçon un poisson éventré qui perdait ses entrailles.

— Oh, j'en ai assez ! s'écria-t-elle en courant vers l'eau, sans qu'il pût savoir si c'était de ses questions, de sa compagnie ou des souffrances du

poisson qu'elle avait assez.

Il s'élança sur les pas de la silhouette svelte et fière, tout en élan de fuite, ne réussit qu'à marcher sur son ombre. Il ne tenait jamais que son ombre...

Maintenant, elle crawlait à toute vitesse et il eut du mal à la rejoindre. Lorsqu'il fut à la hauteur des jambes fuselées, polies, qui rejetaient avec vigueur l'eau violette du crépuscule :

— Je veux dire : que penses-tu de moi en tant que... amoureux de toi, chérie ?

— Je pense que c'est assommant, à la fin, d'entendre sans cesse parler d'amour. Ça devient intenable, ici. Tu es impossible !

Avec un léger agacement, il fit demi-tour en lançant :

— Très bien ! Salut, Vesta...

Mais le lendemain matin, qui était le 15 août, il écrivit sur l'ardoise sur pendue au pin :

Fête à souhaiter : Sainte-Marie

Et il attacha un bouquet de roses à la ficelle du crayon.

Il y avait longtemps que les cinq ne s'endormaient plus de bonne heure, calmes, avec des histoires de forêt, de poisson et de gibier...

Des visages hantaient leurs insomnies brûlantes...

Mais qu'Alain, cet être fin et chimérique, né avec l'ombre de la mort sur lui, ce coeur passionnée, exigeant, excessif, avide d'absolu, aimât Jo la cal-

lette, créature sommaire et vorace, déconcentrait Paul.

La petite rossarde à la peau veloutée avait passé l'après-midi à installer une douche avec Maurice.

A tout instant, le garçon touchait cette chair tentante, y laissait l'empreinte de ses doigts nerveux.

— Brute, geignait-elle.

Alain qui la regardait avec la convoitise dévorante d'un enfant devant un objet prohibé, faillit se colleter avec son rival.

Paul l'emmena et tous deux dépendèrent leur rage à lutter contre le vent debout, sur le lac scintillant.

Une atmosphère alourdie de rêves et de désir pesait sur tous. Les causeries vespérales étaient trouées de silence, de réticences, d'élan maîtrisés.

Où était leur débordante joie de vivre du mois passé ?

Tous, aujourd'hui, sauf Jo, souffraient de cette situation trouble et compliquée.

Mais, au fond, c'était une souffrance délicieuse...

Petit mal exquis, tu ne trouves pas ? demanda Paul soudain à Alain, qui montait nerveusement sa voile.

— Ne me mêle pas à ces sales histoires. D'ailleurs, moi je ne compte pas. Assurément, je ferais mieux de vous quitter tous.

Ses mains trop longue, trop féminines, toujours un peu fiévreuses, qui avouaient une sensibilité suraiguë, trem-

blaient sur le bord de la toile ; dans ses yeux brûlait une flamme romanesque ; sa frénésie et sa moquerie triste rendaient un son désespéré de profond désespoir enfantin.

L'« Ariel » fendait une légère brume de chaleur ; à travers ce voile bleuâtre, la forêt, le campement, les tourments, tout apparissait fabuleux.

— Tu respirez mal... allait reprocher Paul lorsqu'il comprit que son jeu de camarade, tourné vers la rive estompée, ne pouvait respirer loin de Jo.

La souple petite bête insolente les charma et les rejetait à tour de rôle mécontente d'eux et d'elle, semblait-il.

— Où sont mes deux imbéciles d'hommes ? disait-elle.

Ils se battaient à coups de pignes et de poings, se déchiraient sournoisement devant elle.

Alors rayonnante, ses cheveux dorés emmêlés sur les yeux, elle donnait ses espadrilles à recoudre à Maurice, qui faisait jouer ses ongles roses dans la lumière, demandait un verre d'eau à

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basimevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458